



la philosophie dans ses mauvais états

L'offensive des « nouveaux philosophes » se développe en prenant largement appui sur les mass-media.

Bernard-Henri Lévy est au centre de ce mouvement : l'antimarxisme a trouvé en lui un brillant « idéologue ».

On parle beaucoup en ce moment ici, là et ailleurs, de la question des intellectuels et du pouvoir (1). C'est peut-être tout simplement qu'à l'aube de possibles changements, les intellectuels n'aimeraient guère que le pouvoir leur échappe. Et cela d'ailleurs est d'autant plus drôle (mais ce n'est pas le cas pour B.-H. Lévy) que la plupart du temps, ils ne l'ont pas... Parmi les cuirasses proposées au vestiaire des grandes peurs historiques : celle du « pessimisme radical », de l'anti-marxisme non moins radical, de l'anti-progressisme face à la *Barbarie à visage humain* (2). Barbarie qui est à la fois celle du capitalisme et celle du socialisme en ces temps noirs et douloureux : nous avons bien besoin d'un nouveau et moral rédempteur...

de gauche à droite

Le livre de B.-H. Lévy est un étrange « produit » : quelque chose de ce qui pourrait être une critique lucide et radi-

cale y affleure parfois pour aussitôt se retourner. L'iconoclastie, la liberté de penser apparente se renverse alors en soumission à l'ordre établi : c'est plus sûr ! C'est ainsi que ce livre, qui se présente comme un livre de désespoir révolté, de dénonciation radicale, se transforme en un acte de soumission au Maître, au Capital, à l'Ordre. C'est plus que tordre le bâton : « *Si le Capital est cette demeure de nos détresses qu'aucune lueur n'enchanterait...* » — « *Un système qui porte en lui la mort et la place (...) au cœur de son fonctionnement est à la lettre impérissable...* ». On croirait parfois lire l'*Expansion*, mieux encore, le *Capital* fascine extraordinairement puisqu'il serait — aux dernières nouvelles — le seul mode de production pouvant fonctionner avec une seule classe. Vous êtes sceptique : vous devriez pourtant bien savoir que le prolétariat n'existe pas, que Lénine n'a jamais été que le Colbert de l'Orient, que le socialisme est l'enfant chéri de la bourgeoisie, qui peut ainsi se donner le luxe de porter en elle-même sa propre négation : fascinant pour un grand esprit !

comment se soumettre à l'ordre établi

Une première partie, puis une seconde *Le Maître dans tous ses états* dessinent le profil de ce qui pourrait se présenter comme un moderne traité de philosophie politique. Le réel est une illusion, la langue est l'algèbre des Princes tout puissants, l'histoire est cons-

truction et n'existe pas non plus. L'individu pas davantage. Lévy découvre au passage des idées développées depuis longtemps par le marxisme : que la démocratie n'a rien à voir avec la simple liberté individuelle, que l'individualisme est la forme même de la philosophie bourgeoise et petite-bourgeoise, que ni l'idée d'aliénation, ni celle de libération ne sont des notions marxistes (pas davantage qu'elles ne sont freudiennes)... Mais il faut bien se donner des ennemis à pourfendre, et pour cela, Lévy a la caricature facile. Il sait cependant qu'on ne peut prendre le lyrisme humaniste des grands discours de Mitterrand ou de Marchais pour l'expression la plus rigoureuse du marxisme !

Suivons le fil professoral du cours de philosophie politique (tant il est vrai que jamais le philosophe n'a autant regretté de ne pas être précepteur ou conseiller du Prince...) : réel, histoire, individu n'existent pas, mais nous n'avons rien perdu au change : existe l'Etat. (Intéressant d'ailleurs qu'il faille aujourd'hui consacrer un chapitre entier d'un livre de ce type à l'Etat...). Une théorie de l'Etat qui est en quelque sorte le lacanisme du pauvre, à moins que ce ne soit du riche ! « Il (l'Etat) est effet sans cause, effet d'une cause absente ». L'Etat existe, je ne l'ai pas rencontré et c'est bien là le problème : l'Etat est fantasme. « Détrôner le Prince ? Si le Prince n'a pas de trône et pas de lieu assigné, on ne l'atteint nulle part ». Et vous voudriez en plus faire dépérir l'Etat : vaste illusion, rigolade ! L'idée d'un dépérissement de l'Etat produit une véritable terreur psychotique : à quel signifiant-Maître pourrait bien alors se raccrocher l'intellectuel ? Car il faudrait, bien sûr, des intellectuels, n'allez pas imaginer — comme Lénine qui soit dit en passant avait plus d'imagination qu'on ne croit — que la cuisinière puisse être un/une intellectuelle : le risque serait bien trop grand qu'elle ne devienne « *mangeuse d'hommes* » !

pas de prolétariat !

Bien entendu pas de prolétariat non plus... Étrange d'ailleurs ce philosophe qui reproche à la notion de « prolétariat » d'être un concept ! Il est vrai que pour lui (il le dit dans l'un de ces textes romantiques et lyriques qui introduisent chacune des parties), le philosophe est un « manieur » de mots (peut-être est-ce pour cela qu'il a tant besoin de la reconnaissance d'écrivains en mal de philosophie ?).

Pas d'histoire, pas de réel, pas de prolétariat : seule demeure la suprématie du Maître/Etat. Et à cela la seule ré-

ponse possible est la rébellion absolue de l'Ange, titre du livre de Lardeau et Jambet, publié dans la collection de B.-H. Lévy : il est vrai que son livre fonctionne un peu comme une géographie éditoriale à usage narcissique et publicitaire !

Nombreux sont ceux qui sont convoqués à cette grande fête du pessimisme noir et de la critique farouche : Rousseau, Hobbes, Platon... Lévy a bien écouté Althusser, mais d'une seule oreille, l'autre est demeurée fermée (ou forclosée selon qu'on veut). Comme il n'y a partout (et nulle part) que de l'Etat et que l'Etat sans les individus dégénère en barbarie, alors il nous faut faire retour à l'humanisme le plus ancien, « éthique » nous dit-on (cela fait sérieux !). Et cette espèce de critique radicale, apparemment anti-humaniste, mais qui refuse (et pour cause) l'idée de « classe » et de « masses », s'achève en morale faussement rimbaudienne. Il est vrai qu'à la différence de Rimbaud, Lévy a commencé par le négocier, peut-être en s'y prenant bien finira-t-il poète ?

La querelle des pessimistes et des optimistes (bande dessinée pour enfants de 30 ans) se noue peu à peu.

En cette querelle, le progressisme, le socialisme sont les plus évidentes cibles. Comme avenir offert à nos sociétés, mais aussi comme présent : il paraît que le marxisme est devenu notre religion officielle, notre opium. D'ailleurs, vous ne vous étiez pas aperçu que notre président était devenu marxiste : lui ne semblerait pas croire que Marx a bâti de ses mains l'Archipel du Goulag... B.-H. Lévy lutte farouchement contre l'idée que le marxisme, ou du moins la perspective marxiste (avec ce que cela implique de recherches, d'hésitations) puisse être quelque chose d'im-

portant pour la gauche, aujourd'hui en France.

Et pourtant il faut lutter contre l'optimisme stupide, contre les apôtres du bonheur facile, contre les Reich de la jouissance ininterrompue et de la libération qui fait tout. Mais si l'optimisme est souvent le visage de la sécurisation, des certitudes confortables, le pessimisme de ce type est le pire des dogmatismes intellectuels, la pire des barbaries.

Cette mauvaise plaidoirie, pour le pessimisme de la soumission dérisoire dans sa rhétorique ancienne, ne peut pas être ce qu'elle semble vouloir être : un appel à la gauche, aujourd'hui en France et ailleurs. Si la gauche a aujourd'hui quelque chose à penser (et d'aucuns s'y emploient), c'est autour de ces problèmes considérables qui vont se poser, qui se posent déjà : qu'est-ce qui nous permet de penser que nous inventerons un socialisme autre ? Quelles en sont les conditions ? Quelles remises en cause est-ce que cela implique pour les partis politiques ? Quel sera le rôle nouveau des masses ? Il n'y a pas là de quoi être pessimiste, si toutefois l'on veut bien prononcer un mot qui ne se trouve pas dans le livre de Lévy : intelligence, intelligence des intellectuels mais surtout intelligence des masses. Si B.-H. Lévy a « la passion de convaincre », qu'il soit assuré qu'une certaine gauche a la rage de comprendre, et la passion d'agir. Mais il n'a probablement pas regardé du bon côté car « l'herbe que je veux ne pousse pas même dans le jardin du Prince (3) ».

Anna Laurens ■

(1) Signalons dès à présent l'excellent ouvrage d'Abraham et Delcourt : *Les nouveaux philosophes* (Gallimard, collection Idées) que nous analyserons dans notre prochain numéro.

(2) *La barbarie à visage humain* de Bernard-Henri Lévy, Editions Grasset, Collection Figures.

(3) Exergue d'une coopérative d'édition italienne.

CINEMA

Cannes, hors les murs

Au Festival de Cannes, « in » ou « off », cette année, c'est la société qui, dans la plupart des films de toutes nationalités, a été mise en question. Le niveau artistique est, par ailleurs, remarquable.

MIS à part le marché du film, dont la vocation est délibérément commerciale, dans l'ensemble des manifestations parallèles à la compétition officielle ont été présentées, cette année, des films d'un très bon niveau artistique, dominés par des préoccupations sociales et politiques.

La *Semaine de la critique* (organisée par l'Association française de la critique de cinéma), la *Quinzaine des Réalistes*, et *Perspectives du Cinéma Français* (organisées par la Société des Réalisateur français) sont restées fidèles à leurs objectifs : faire connaître, révéler et soutenir des films qui ne correspondent pas aux canons du cinéma commercial.

La *Semaine de la critique* présentait sept films provenant de sept pays différents (1). Le plus remarqué a sans doute été le film algérien *Omar Gatlote* de Merzak Allouache. Contant les aventures d'un petit employé de l'Office de Répression des Fraudes, il s'attaque sur le mode de la satire populaire, et en gardant ses distances par rapport au réalisme, au problème de la bureaucratie dans l'Algérie de l'après-révolution agraire. Merzak Allouache rompt avec le ton épique et parfois hagiographique qu'affectionnait jusqu'alors le cinéma algérien pour nous donner une image vivante des problèmes que connaît aujourd'hui son pays.

Cette contestation de l'ordre social existant, cette volonté de ne pas fabriquer des images rassurantes et mystificatrices, se retrouvent dans tous les autres films de la Semaine. *Ethnocide* de Paul Leduc dénonce l'oppression dont sont victimes les Indiens otomis au Mexique. *Caminando Pasos... Caminando* de Federico Weingartshoffer

